



COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

MON REPOS, LAUSANNE, SUISSE

DOCUMENT OLYMPIQUE

Nous reproduisons ci-dessous des extraits des souvenirs de Sir Georges ROBERTSON, sujet britannique, qui était encore, en janvier dernier, le dernier survivant des premiers Jeux olympiques de l'ère moderne.

Nous devons ce document, publié dans "l'Impartial" de la Chaux de Fonds, à M. Don Anthony, conférencier au collège d'Avery Hill (Angleterre) que nous remercions vivement.

"...De toute façon, je désirais aller en Grèce et c'est ainsi que je décidai de participer aux Jeux en 1896. Arrivé à Athènes, je découvris qu'une demi-douzaine d'Anglais se disposaient à y prendre part aussi, chacun d'eux à titre purement individuel. Ce n'est que lorsque nous nous rencontrâmes à Athènes que nous fîmes mis au courant des intentions des uns et des autres.

LE VOYAGE PAYÉ PAR LES PARTICIPANTS

Tous, nous avons payé notre voyage de notre poche, détail qui va faire ouvrir des grands yeux aux managers des équipes athlétiques d'aujourd'hui. Ce n'est pas que ce voyage fût très onéreux: j'avais loué de moitié avec Flack, le coureur de marathon australien, un pied-à-terre dans le centre de la ville, qui pour quinze jours, ne nous coûta à chacun que quatre livres, nourriture comprise.

De tous les athlètes venus pour les Jeux, seuls les Américains étaient quelque peu organisés. La plupart d'entre eux arrivaient de Princeton. Et ces Américains réussirent une jolie manoeuvre en vue du concours de tir au pistolet. Dans ce concours, les Grecs croyaient bien l'emporter car, à vrai dire, ils n'avaient pas de concurrents. Mais les Américains eurent vent de ce que deux de leurs compatriotes, l'un et l'autre excellents tireurs, passaient leurs vacances en Italie. Ils leur envoyèrent un câble pour les prier de se rendre d'urgence à Athènes, afin de prendre part aux épreuves. Or, il se trouva que les deux hommes étaient, non seulement de très bons pistolets, mais aussi des millionnaires. Au reçu du câble, ils frêtèrent une série de trains spéciaux et firent si bien qu'ils arrivèrent juste à temps pour concourir et pour vaincre.

LE VAINQUEUR DU MARATHON

Les Grecs eurent généralement peu de succès. On était fâché pour eux qui avaient fait de leur mieux. Mais ils n'avaient aucune expérience de l'athlétisme international. Ah! Une épreuve qu'ils voulaient gagner à tout prix était celle du marathon, cette nouvelle course essentiellement grecque.

2. Document olympique

Le vainqueur du Marathon

Pas un seul garçon grec qui no rêvât d'y participer. Une équipe d'environ vingt coureurs fut d'abord formée. Nais, pris de panique en apprenant la réputation de Flack, les organisateurs ne la gardèrent pas; ils en formèrent une autre, dont faisait partie Louys, qui devait être vainqueur.

Quand, après cet effort épuisant, Louys, beau premier, entra dans le stade, on lui fit une réception fantastique. Les femmes arrachaient leurs bijoux pour les jeter à ses pieds et les princes Constantin et Georges s'étaient déjà précipités à la porte du stade pour lui faire une royale escorte.

DISQUE ET POIDS

Ma spécialité athlétique favorite était le lancement du "marteau". Car, en ce temps là, c'était réellement un marteau, avec manche de bois et tout, au lieu de la sphère à chaîne qu'on lance aujourd'hui. Mais à Athènes, on ne lançait pas le marteau. Du coup, je me mis sur les rangs pour le disque et pour le poids. A Oxford, j'avais fabriqué un disque de métal auquel j'avais donné des flancs convexes comme en portaient, d'après les dessins qui nous sont parvenus, les disques que lançaient les Grecs de l'Antiquité. A ma grande surprise, je découvris que ceux dont ils faisaient usage à présent avaient des flancs plats. Enfin, nous les lançâmes dans le style classique, les pieds immobiles, et non pas, comme on le fait aujourd'hui stupidement, en tournant sur soi-même.

Je me souviens aussi qu'un après-midi, disposant de quelques heures de liberté, je participai à une compétition de tennis. Les listes, pour ces épreuves, n'étaient jamais définitivement arrêtées et, si vous vouliez jouer, vous n'aviez qu'à vous présenter.

PRIX DE POESIE LYRIQUE

En quittant Athènes, j'emportais le rameau d'olivier et le rameau de laurier, premier et second prix. Ils m'avaient été remis par le roi, pour une ode en langue grecque, à la louange d'Athènes, que j'avais déclamée. Par Bouchier, le correspondant du "Times", le roi avait entendu parler de cette ode que j'avais composée. Or, de nombreux poètes grecs avaient désiré écrire et réciter des odes pour commémorer les Jeux, mais ils s'étaient heurtés à l'opposition du Comité olympique. Nous complotâmes le roi et moi, que, pendant la cérémonie des récompenses, il me ferait un signal convenu et, qu'à ce signal, je me lèverais et déclamerais. Ainsi fut fait. En plus des autres récompenses, Sa Majesté me donna une magnifique épingle de cravate, sertie de saphirs et de diamants. Je pense que ce fut la dernière fois, depuis l'an 776 avant le Christ, qu'une ode fut composée et récitée par un athlète participant aux Jeux olympiques."